

THIERRY
BRESLIN
ARCHITECTE



*L'école de Sèvres
est publiée dans d'A,
numéro 221
d'Octobre 2013 !*



REALISATIONS

École primaire Croix-Bosset, Sèvres

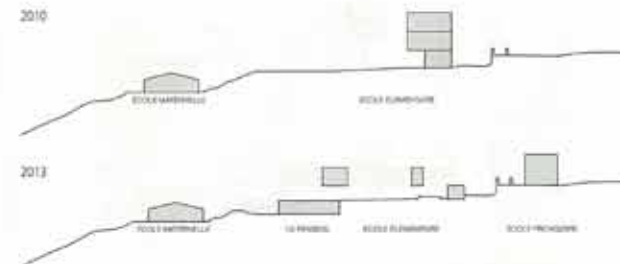
Architectes : Thierry Bresdin, Pacôme Bomnier et Jonathan Bruter - Texte : Pascale Joffroy - Photographies : Pascal Montary

Dans ce quartier pavillonnaire de Sèvres, les architectes avaient pour mission de remplacer une école de type industrialisé métallique des années soixante-dix pour en doubler la surface. Thierry Bresdin, Pacôme Bomnier et Jonathan Bruter ont défini une implantation plus complexe que la précédente, source d'atmosphères multiples. Elle met en résonance les qualités du site : un terrain en pente à la fois protégé et ouvert sur le paysage, son ensoleillement et son beau patrimoine végétal.

Le premier acte du projet est l'encastrement dans la pente, sous la cour de récréation, des 900 mètres carrés de la demi-pension. Ce choix initial permet de laisser respirer le site et de préserver plusieurs beaux ...



✓ Sous la cour de récréation, la nouvelle demi-pension est créée dans le talus et s'ouvre sur un replat aménagé en sous-bois. Des dalles de verre perforant le sol de la cour l'éclaircit zébréchalement. Elle est utilisée aussi par l'école maternelle voisine, reliée par une longue rampe qui parcourt la pente face au parcours.

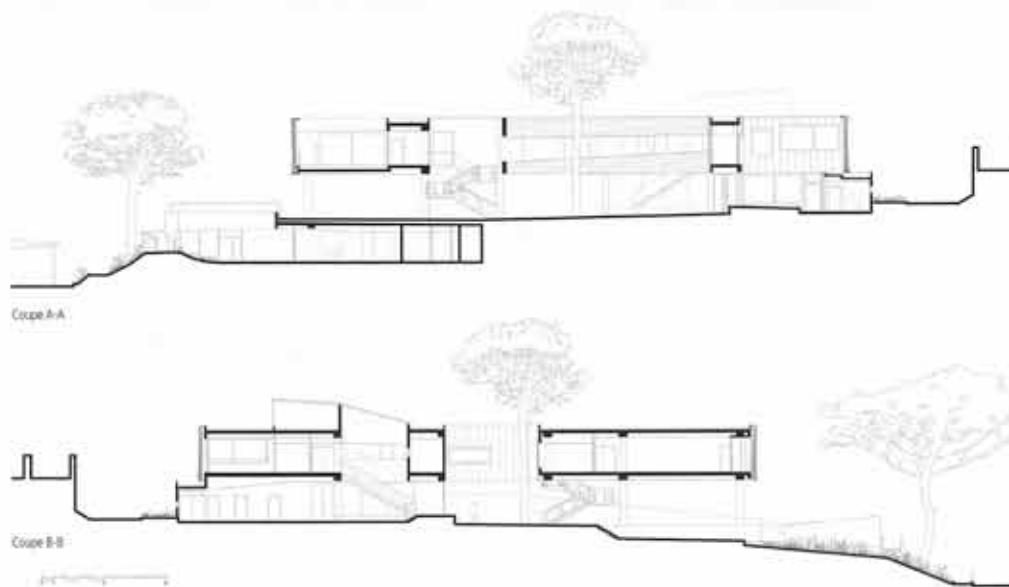




« Accusant l'enroulement du plan, une ligne boisée de verre et d'Ematit® marque une faille dans le plan du bois et édifie le couloir des classes jusqu'aux logements de fonction situés plus haut. Le travail du plan en U permet d'exploiter la situation panoramique et de dégager des vues.



R+1



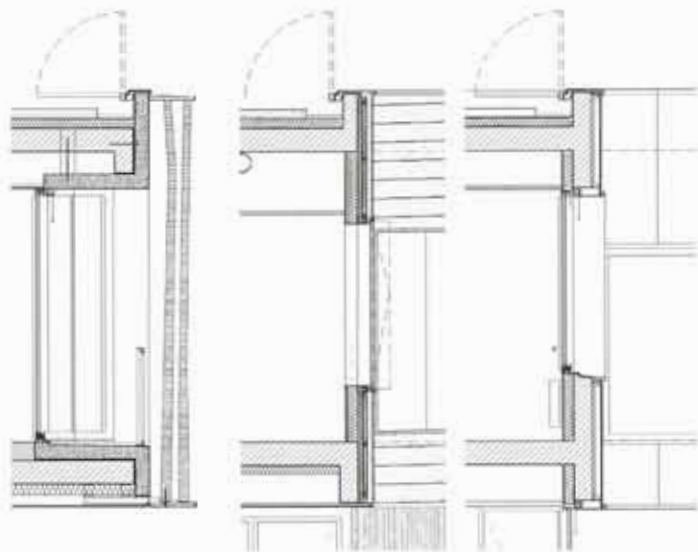
1 - Accès école élémentaire, 2 - Accès école maternelle, 3 - Accès demi-pension, 4 - Accès logements et livraison, 5 - Cour, 6 - Pêche, 7 - Hall, 8 - Classes, 9 - Atto, 10 - Salle des professeurs, 11 - Bureau de la direction, 12 - Loge, 13 - Sanitaires, 14 - Logements, 15 - Infirmerie, 16 - Bibliothèque, 17 - Salle polyvalente, 18 - Atelier, 19 - Terrasse, 20 - Lanquies.



RDC



> Détails de façade : les minifins de chénaie, de 4 mètres de haut, sont tenus en haut et en bas par une tige métallique.



... arbres, tout en donnant ses aises à la définition spatiale. La verticalité ainsi amorcée est le point de départ d'un développement en trois strates, différenciées dans la hauteur comme les niveaux de la maison bacheliardienne : en sous-sol, le restaurant scolaire aux allures de grotte ; en haut, un ruban continu de classes regardant le ciel et frôlant les arbres ; entre les deux, la cour projetée vers le panorama et son pourtour compressé sous le volume haut. Le travail en coupe exploite dans chacune de ces strates un rapport spécifique au sol et à la pente - encastrement, horizontalité en surplomb, soulèvement - pour créer un foisonnement de sensations nées du rapport concret au site. L'école semble pensée comme une traversée d'expériences physiques en relation avec le lieu, ancrées ou instables, protégées ou exposées. Un micro-

cosme est créé, dont la nature sous toutes ses formes (géologique, terrestre et aérienne) semble l'objet. On a intensifié sa présence par une phénoménologie variée de situations et de parcours, serrés dans l'espace réduit laissé par l'urbanisation. Certaines séquences explorent seulement un rapport au lieu, comme les rampes d'accès au restaurant scolaire placées au bord du grand panorama urbain. D'autres prennent des accents plus métaphoriques : l'école se fait sous-bois (sous pilotis), frondaison entremêlée au feuillage proche, strate géologique ou clairière. La matérialité spécifique donnée à chaque niveau renforce ces suggestions. Mais il est clair que leur puissance évocatrice est décuplée par le jeu proprement spatial des relations tissées avec le sol. Alors que des images ne livreraient qu'un essai de nature, on vit ici une réalité tangible. ...

< ^ A travers le jeu des strates en hauteur et le découpage des plans, la superposition « en équilibre » des épaisseurs crée une spatialité à la fois riche et ordonnée.



Plusieurs beaux arbres préservés à l'entrée se mêlent aux plants pour créer un accueil « en sous-bois ». Les plants en polycarbonate translucide reflètent leur feuillage à l'intérieur.



L'accès aux salles d'activités (ici la bibliothèque) frôle le feuillage.

... Loin de disparaître dans la richesse de ces séquences multiples, l'échelle de la collectivité s'affirme au contraire dans l'unité créée par le plan-masse en U encadrant la cour. Elle est confirmée par la hauteur constante de l'étage, inscrite comme une ligne de flottaison au-dessus du talus. L'école forme un tout, comme si la recherche d'une composition unitaire et de l'image institutionnelle qu'elle traduit se superposait au goût poétique et libertaire de la pluralité. Peut-être faut-il voir dans cette superposition l'effet de l'association sur ce projet de deux générations d'architectes : l'un des concepteurs est colauréat du prix de la Première Œuvre 1991, deux autres sont Najap 2008. La ligne de partage ne saurait bien sûr être claire. Le label HQE n'était pas inscrit au programme, mais l'esprit du projet a suggéré au

commanditaire de le réclamer. L'intégration au site, la performance de l'enveloppe dont les rondins de bois atténuent même imparfaitement l'insolation, le choix de matériaux naturels et non polluants, la gestion du chantier à proximité de l'école maternelle conservée et de l'école provisoire ont permis de l'obtenir sans modification sensible des choix du concours. ■

[MAÎTRE D'OUVRAGE : VILLI DE SÈVRES, DDT (PA. VERHEIJ, F.-X. FAYE), AMO, AEPER, AMO HQE, I. PRIGERON - MAÎTRE D'ŒUVRE : THIERRY BRESSE, ARCHITECTE ASSOCIÉS, ASSOCIÉ À PASCAL BONNAREL ET JÉRÉMIE BRUÏX, ARCHITECTES - MÉTIERS PRODIGES ET ANNE-SOPHIE CHAMONVAL, SOCIÉTÉS - BET : BENOÎT D'ARJ (BOURMESTER) - LABO : CHRISTOPHE HOUËRT (2005), COFFRE-22 - SURFACE : 3 900 M² SUD - PROGRAMME : ÉCOLE PRIMAIRE DE 14 CLASSES, 8 SOUS-SOLS, 2 RESTAURANTS SCOLAIRES - COÛT : 9,9 MILLIONS D'EUROS HT - COMITÉ DE FONDATION SÈVRES ET LE PRINCE]